

gnification d'une époque donnée, ils veulent expliquer celle-ci au travers de formulations qui exprimaient la substance d'une époque révolue. Il en est de même aujourd'hui. La question de la tactique à employer en face du dilemme « démocratie-fascisme », ne fait qu'exprimer sous d'autres formes le conflit qui a opposé de tout temps les réformistes aux révolutionnaires au sein du mouvement ouvrier se réclamant de la méthode marxiste. Mais à notre avis il serait faux de croire que ce sont seulement les formes, les expressions du problème qui ont changé alors que la question serait restée la même, qu'il suffirait de reconduire arbitrairement une opinion au réformisme, l'autre au révolutionnarisme. La tactique préconisée par Marx d'abord, Engels ensuite (ce dernier d'une façon plus achevée), Lénine enfin à l'égard des réformes, ou des partis démocratiques ne correspondent plus à notre avis à l'époque actuelle. Certes, rien ne reste immuable sur le terrain social, (le rôle des partis démocratiques, de la démocratie en général est tout autre aujourd'hui qu'il ne l'était du temps de nos maîtres) et il s'agit de voir si dans l'idée de nos maîtres, l'enjeu final ne consistait pas dans la recherche du chemin pouvant conduire le prolétariat à s'affirmer en tant que classe luttant pour ses objectifs propres, ou bien si cet enjeu revenait à invoquer l'appui de forces non prolétariennes pouvant avoir, en une situation donnée, une fonction historique ne les opposant pas à ce que la classe ouvrière se regroupe sur la base de certaines positions.

Le monde capitaliste est le monde des contradictions, et à côté de la contradiction fondamentale opposant la bourgeoisie au prolétariat, une infinité d'autres se manifestent opposant l'un à l'autre les groupes ou les partis du capitalisme. Mais ici le problème qui se pose est de savoir si le chemin pouvant conduire les travailleurs à leur affranchissement peut dépendre de l'habile exploitation des contractes intercapitalistes, ou si enfin ce chemin ne résulte que de l'établissement d'un front programmatique et politique autour duquel se regroupe la classe ouvrière pour mener sa lutte. Les directives d'Engels aux ouvriers scandinaves, afin de faire en sorte que les élections mènent à une victoire le parti démocratique, ou plus encore la réaffirmation de la nécessité de lutter pour la démocra-

tie que Marx fit après sa véhémence diatribe contre les partis démocratiques français ayant dirigé l'écrasement des ouvriers en Juin 1848, dépendaient-ils de l'attribution de vertus prolétariennes à ces formations ou à ces positions politiques, ou bien étaient-ils la confirmation de l'idée que dans la situation historique de ce moment, la classe ouvrière ne pouvant mener le combat que sur la base des seules revendications limitées que l'époque d'alors permettait, il existait une possibilité de favoriser le succès de partis bourgeois ne s'opposant pas à l'obtention de ces revendications ? En définitive ces positions tactiques furent-elles prises en vertu des principes démocratiques consacrés dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen prévoyant même le droit à l'insurrection contre un gouvernement osant contrecarrer l'évolution sociale, les lois de la démocratie et la volonté du peuple, ou bien le furent-elles en fonction de la théorie marxiste de la lutte des classes ? Dans cette seconde hypothèse il est indiscutable que ces positions de tactique sont conseillées au prolétariat parce que c'est autour d'elles que peut se concentrer la classe ouvrière à un moment donné de son évolution, en vue de son affranchissement. Grâce à cette position autonome de la classe ouvrière il est aussi possible de retirer avantage des autres contrastes qui déchirent l'armature du régime capitaliste qui autrement (au cas d'une dissolution du prolétariat dans ces forces bourgeoises) refloueraient vers la conservation du régime capitaliste. Nous savons tous que l'opposition entre réformistes et révolutionnaires ne consistait nullement en ce que ces derniers s'opposaient aux conquêtes partielles de la classe ouvrière mais en ce qu'ils s'opposaient à ce qu'au travers des réformes on en arrive à conquérir la classe ouvrière par l'abandon de son indépendance et de son programme exclusif révolutionnaire.

Tout le problème actuel, pour ce qui concerne le dilemme « fascisme-démocratie » consiste à voir s'il peut reproduire l'ancien dilemme « réaction-démocratie ». Et ce problème ne se résout que sur cette base : l'ancienne réaction mêlait à la fois des restes des anciens régimes féodaux et de certaines couches de la bourgeoisie. Par contre, la démocratie trouvait ses bases politiques dans les possibilités existantes

d'une évolution progressive au point de vue économique du capitalisme dans son ensemble, ce qui comportait aussi l'inévitabilité et la possibilité pour la classe ouvrière de se recueillir sur le front de revendications partielles. Au sein de la Première Internationale il était inévitable qu'à côté des organisations spécifiquement ouvrières se trouvent aussi des formations politiques n'ayant pas de rapports directs avec le prolétariat. Mais à part le fait que Marx a très justement expliqué qu'il ne pouvait faire que ce qui était possible de faire lorsqu'il rédigea l'Adresse Inaugurale, il reste le fait qu'historiquement la classe ouvrière ne pouvait commencer que par occuper ces positions tout à fait primitives. Personne d'entre nous ne songera donc pour la reconstruction du parti de classe des ouvriers, de répéter un chemin analogue.

Actuellement pour établir qu'une identité ou une analogie existe entre la démocratie d'autrefois et celle d'aujourd'hui, il faudrait commencer par nier l'évidence qui est d'ailleurs fermement expliquée dans le rapport même du Cde Hennaut. Après avoir examiné le rôle joué par la social-démocratie, en Allemagne surtout, il conclut en affirmant que les ouvriers ne peuvent nullement reprendre à leur compte la défense de la démocratie car c'est là le chemin qui peut les conduire au fascisme. C'est ici d'ailleurs, comme nous le verrons par la suite que réside l'élément le plus favorable à l'évolution imprimée par les événements aux conceptions politiques du Cde Hennaut.

S'il existe donc aujourd'hui entre démocratie et fascisme un cours toujours contradictoire, mais se résolvant vers l'une ou l'autre des deux solutions, suivant les intérêts du capitalisme (cette idée centrale nous la retrouverons exposée plusieurs fois dans la production politique du Cde Hennaut), il est évident qu'il en résulte que si autrefois, en face du contraste démocratie-réaction, existait la possibilité de regrouper d'une façon indépendante et autonome la classe ouvrière sans livrer la bataille conjointe sur les deux fronts, aucune possibilité n'existe plus aujourd'hui de rassembler le prolétariat sans en même temps battre ces deux forces intimement solidaires dans l'œuvre de conservation du capitalisme se trouvant menacé par la double action des facteurs économique et politique, car ceux-

ci peuvent conduire à la victoire révolutionnaire à la seule condition que les travailleurs aient à leur tête un parti capable de les diriger lorsque les situations auront à nouveau fait éclater les contradictions propres au régime capitaliste.

Tout au long de l'œuvre de nos maîtres on retrouve, à notre avis, non l'application d'une politique se basant sur les « compromissions occasionnelles indispensables », mais une perception ayant en vue l'établissement des fondements politiques pouvant asseoir la classe ouvrière en fonction des circonstances particulières de l'époque. Si nous arrivons à la conclusion, comme le fait le Cde Hennaut aussi bien que nous, que les situations actuelles ne permettent pas de construire les fondements de l'action ouvrière autrement que par la lutte simultanée contre démocratie et fascisme, ce n'est que sur ce front idéologique et politique que nous pourrions entrer dans le chemin qui aboutit à la victoire de la classe ouvrière.

Il pourrait sembler qu'aucune opposition n'existe entre la plus limpide délimitation idéologique au sein du parti et la tactique la plus large en vue de la défense occasionnelle de la classe ouvrière. Marx, par exemple, a combattu la fusion avec les lassaliens à Gotha, en même temps qu'il préconisait avec ces derniers une alliance politique pouvant aller même au delà et embrasser des formations démocratiques bourgeoises. Mais ici il s'agit d'une position analogue à celle qu'avait indiqué Lénine et que nous avons examiné plus haut « faites la scission avec Turati, pour faire le front unique ensuite ». Marx n'est nullement en contradiction avec lui-même quand il semble couper les cheveux en quatre pour les observateurs superficiels, dans sa critique des expressions doctrinales des lassaliens et qu'il préconise ces mesures de tactique : l'appui au succès des formations démocratiques. Pour se prouver l'héritier de Marx, le Cde Hennaut devrait nous prouver que la classe ouvrière pourrait se regrouper aujourd'hui sur la ligne d'une force qui lui est immédiatement hostile et opposée, alors qu'au temps de Marx, la démocratie n'avait pas encore ce rôle et que les ouvriers ne pouvaient s'affirmer en tant que classe que sur la base des revendications partielles.

Les considérations qui précèdent avaient pour but non de préciser une divergence,